

Faire défaut à l'impératif de la vie

Pourquoi le sujet ? parce qu'il est dans le droit fil de nos discours précédents.

L'épreuve y sera décisive de ces catégories de symbolique, de l'imaginaire et du réel dont nous sommes partis pour situer l'expérience freudienne.

Cette expérience nous ramène à l'« univers de la faute ». La formule, on le sait, est d'Hesnard, à la soustraction près du terme de morbide dont il le qualifie.

Sans doute la morbidité y est-elle attenante. Mais ce n'est pas raison de nous promettre qu'à réduire la morbidité, la faute se volatilise. Qu'un médecin passionné joue de ce mirage, n'en laisse pas moins au comique propre à ce temps que des religieux y consentent.

À qui d'entre eux faut-il rappeler l'attrait de la faute ?

Quelle est cette faute ? Assurément distincte de celle que le malade, pour être puni ou se punir, commet...

Est-ce celle dont Freud au premier temps de sa découverte, rend compte par le meurtre du père, *felix culpa* d'une autre sorte, puisque c'est d'elle que proviendrait la loi originelle, celle par quoi la société humaine est culture ?

Est-ce la faute plus obscure par quoi c'est à l'impératif de la vie que l'homme se trouve faire défaut, la pulsion de mort, pour tout dire, la seule par quoi Freud à la fin de son œuvre trouve à boucler d'un paradoxe la place de l'homme dans la nature ?

Car c'est de là qu'il est parti, ou plutôt reparti, du pas antique de la philosophie : à savoir que l'éthique ne saurait relever de l'obligation pure. L'homme en son acte tend vers un bien. L'analyse remet en faveur le désir au principe de l'éthique. La censure même, seule d'abord à y figurer la morale, y puise toute son énergie. Il n'y aurait pas d'autre racine de l'éthique.

Est-ce là suffire à rendre compte de ce dont part l'expérience freudienne, à savoir le cercle fermé, pour ce que n'a pas réussi à le rompre la tentative d'affranchissement naturaliste du désir dont le XVIII^e siècle avait produit le parangon comme l'homme du plaisir ?

J. Lacan, « Compte-rendu avec interpolations du Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* » (1960), *Ornicar ?*, *Revue du Champ freudien*, n° 28, janvier 1984, p. 7-18.